

# Beausoleil



Novembre 2016

# L'église Saint Joseph



La construction de l'église Saint Joseph débute en 1913, l'expansion de la commune rendant la petite chapelle ouverte dans le quartier du Carnier trop petite, les travaux vont durer jusqu'en 1927 du fait de la guerre et par la suite, de la diminution des fonds collectés. Ainsi l'église réalisée ne



correspond pas à celle prévue par l'architecte local Paul Lajoie.

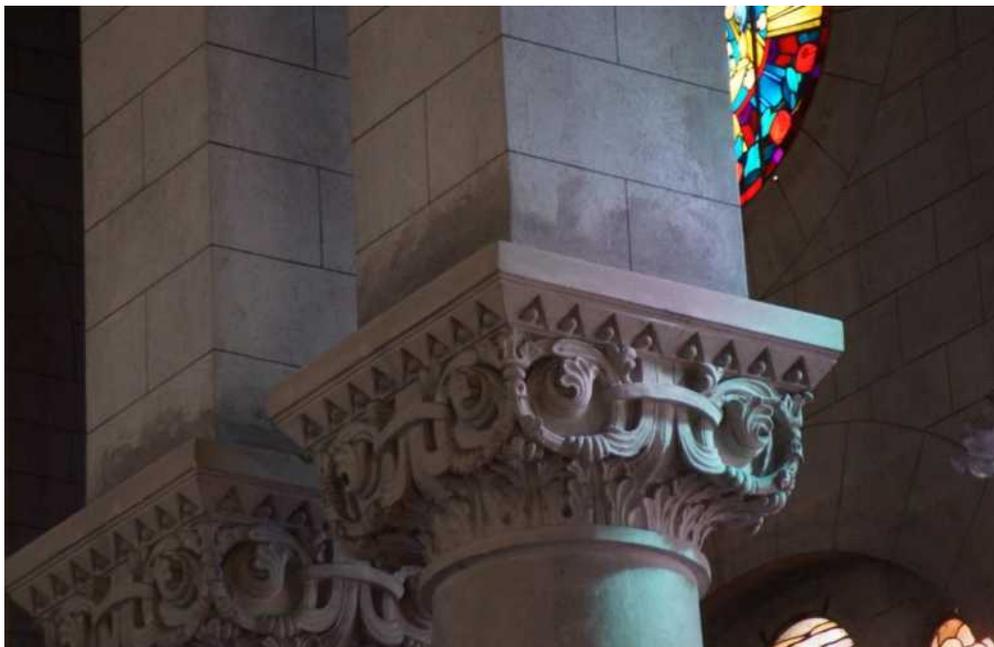
En témoigne le clocher porche, non-prévu (imposé par une donatrice) et qui remplace le clocher prévu au-dessus de la nef. Il devait faire 70m de haut pour dépasser celui de l'église Saint Charles à Monte Carlo, on avait « l'esprit de clocher » à l'époque.

Le style néo-roman choisi par Paul Lajoie mélange l'arc en plein cintre avec l'arc brisé, ce qui n'est pas du meilleur effet...

La grande statue représente Saint François d'Assise, celui qui accueille les pauvres, sans doute en hommage à la population italienne ...



L'église orientée est en forme de croix latine avec un transept court, une nef à 3 travées (12m de large) et deux collatéraux (4m de large chacun), elle fait 55m de long. . Les colonnes ont des chapiteaux sculptés ornés de feuilles d'acanthes et fleurs de lys encadrées par des rinceaux.



L'intérêt de l'église ne réside pas vraiment dans son architecture ou son décor mais dans le fait qu'elle soit dédiée à Saint Joseph (la seule de la côte d'azur) et dans les nombreux vitraux de style différent.

## Pourquoi une église saint Joseph ?

Plusieurs explications :

- il existait un oratoire saint Joseph sur le chemin de Monaco à La Turbie où les pèlerins faisaient halte en allant notamment à Laghet, un sanctuaire dédié à Marie mais tenu par les Carmes dont l'un des Saints patrons est Joseph, c'était donc assez naturel que l'église porte le nom de saint Joseph.

- les italiens du Carnier ont sans doute pesé sur le choix du nom, Joseph étant considéré comme un homme ordinaire qui travaillait pour nourrir sa famille et qui a connu l'exil en entraînant sa petite famille en Egypte à l'instar de ces italiens émigrés et travaillant dur...

*(Sur Saint Joseph voir l'annexe 1)*

Présence de Joseph dans l'église : *(dans le chœur et en statue)*



L'AN 1930  
— LE 15 MARS —  
CETTE ÉGLISE-PAROISSIALE-DE-BEAUSOLEIL  
A ÉTÉ ÉRIGÉE  
EN SANCTUAIRE DE  
**SAINT JOSEPH**  
PAR SE<sup>LXC</sup> M<sup>GR</sup> PAUL ... ÉVÊQUE DE NICE



# Les vitraux

L'édifice possède de très beaux vitraux qui, en raison de problèmes financiers récurrents, ont été installés progressivement. Bien que l'ensemble puisse paraître hétéroclite, car offerts par des donateurs différents, certains ont été réalisés par des maîtres-verriers mondialement réputés.

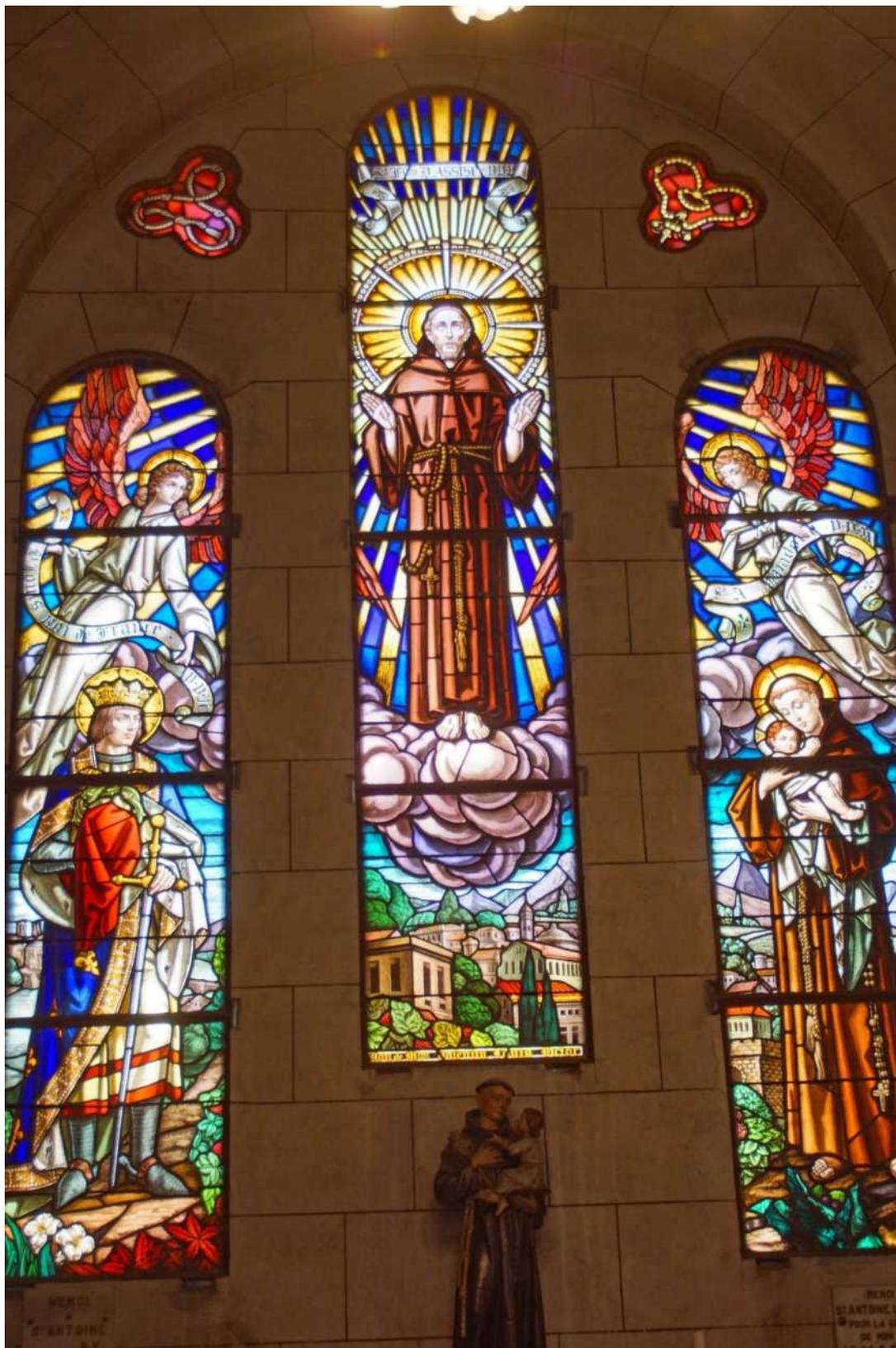


Ce triptyque art déco réalisé en 1930 par les frères Maumejean représente Sainte Thérèse de Lisieux.

Les Maumejean ont réussi à représenter le mouvement extatique de Sainte Thérèse caractérisée par la rose qu'elle tient à la main, cette rose dont elle éparpilla les pétales sur son lit de mort en indiquant qu'ils seraient source de guérison.

**Les Maumejean** sont une famille de peintres-verriers, originaire des Pyrénées-Atlantiques qui a œuvré entre 1860 et 1957. Jules, le père, devint le peintre-verrier officiel de la maison royale d'Espagne. Leurs ateliers furent prolifiques que ce soit en France ou en Espagne. Ils ont produit des milliers de vitraux que l'on retrouve en France, en

Espagne, en Amérique Latine, aux Etats-Unis et au Canada (Notre Dame de Montréal).



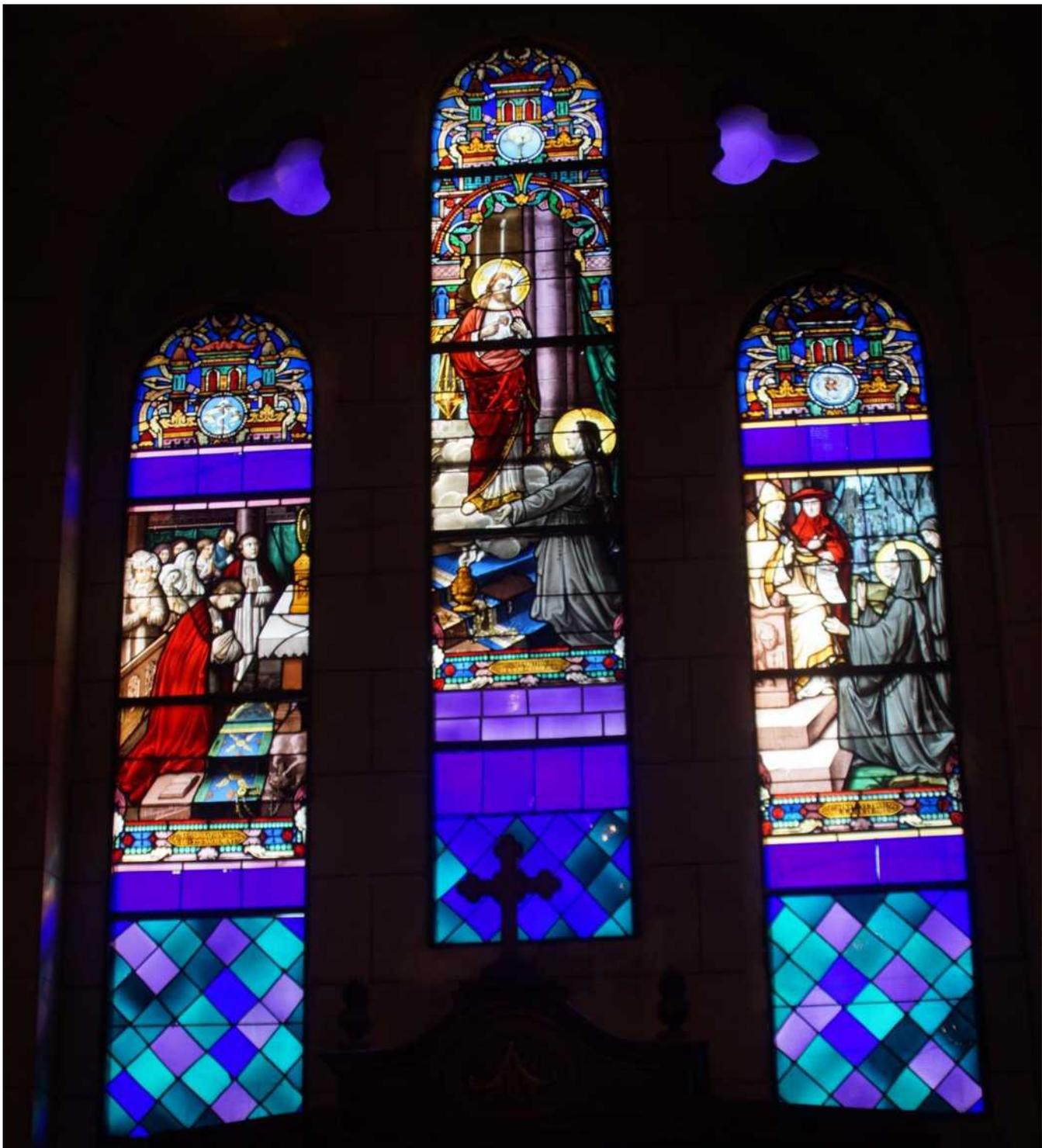
Autre vitrail des Maumejean, Saint François d'Assise entouré de Saint Louis et de Saint Antoine de Padoue. Le donateur étant un notable de Beausoleil, le notaire Louis Victor Valentin explique le choix de représenter Saint Louis à gauche. La composition du triptyque étant remarquable avec les ailes des anges latéraux qui se prolongent sur le panneau central et le paysage d'Assise qui se prolonge dans celui de Padoue.



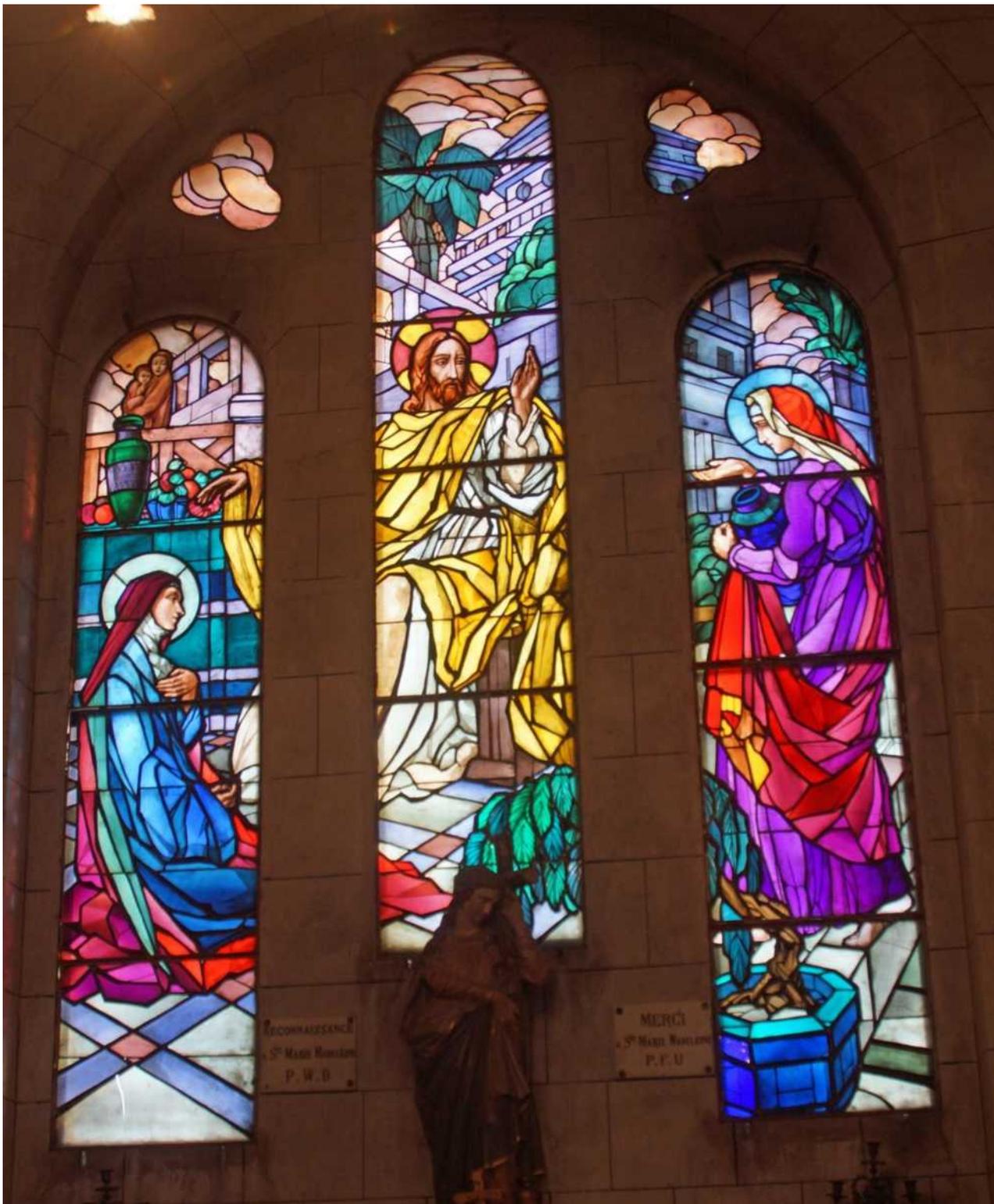
Le haut du vitrail de Saint François montre bien les mains du Saint avec les stigmates, Saint François est en effet le premier dont la tradition signale qu'il portait les stigmates, il est le fondateur de l'ordre des franciscains. On peut penser que le donateur a choisi Saint François car il représente dans cette période d'après-guerre, un symbole de paix, lui qui a écrit cette prière :

*« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où il y a de la haine, que je mette l'amour... »*

Par ailleurs il est révélateur de la technique mise au point par les Maumejean et qui a fait une partie de leur réputation on voit en effet que le verre est gratté ou à reliefs imprimés notamment dans l'auréole, avant l'ajout d'or, pour traduire un effet de mouvement.



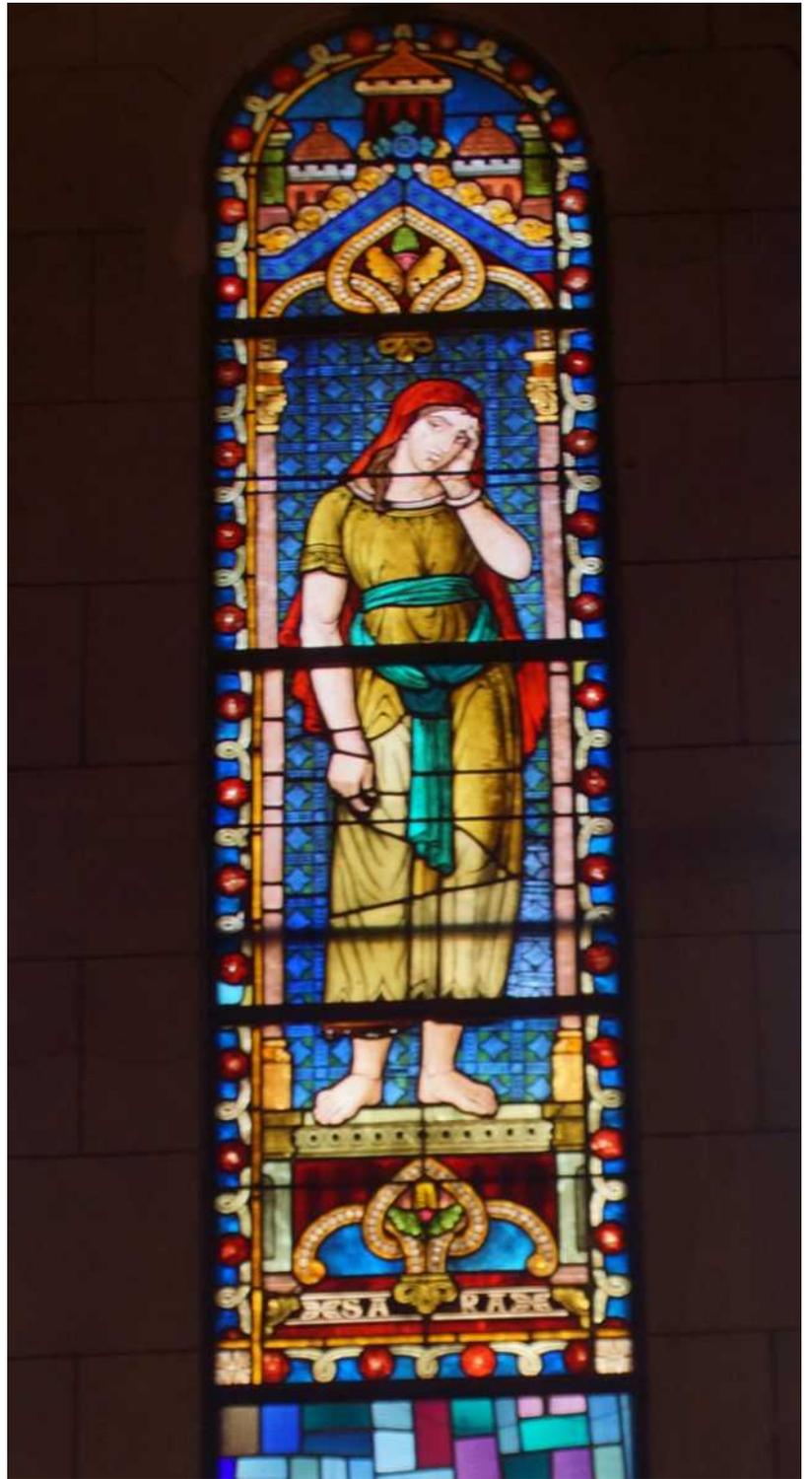
Ce vitrail est l'œuvre de **Charles Champigneulle** issu d'une autre famille de verriers, originaires de l'est de la France (Metz, Nancy) cette famille de maîtres-verriers qui a joué un rôle important dans la fabrication du vitrail de style Art Nouveau. Leurs œuvres se sont diffusées dans toute l'Europe. Celui-ci représente l'adoration du Saint Sacrement à gauche, au milieu l'apparition en 1675 du Sacré-cœur de Jésus à sainte Marie Alacoque mystique de l'ordre de la Visitation (Paray-le-Monial) et l'institution de la Fête-Dieu à droite.



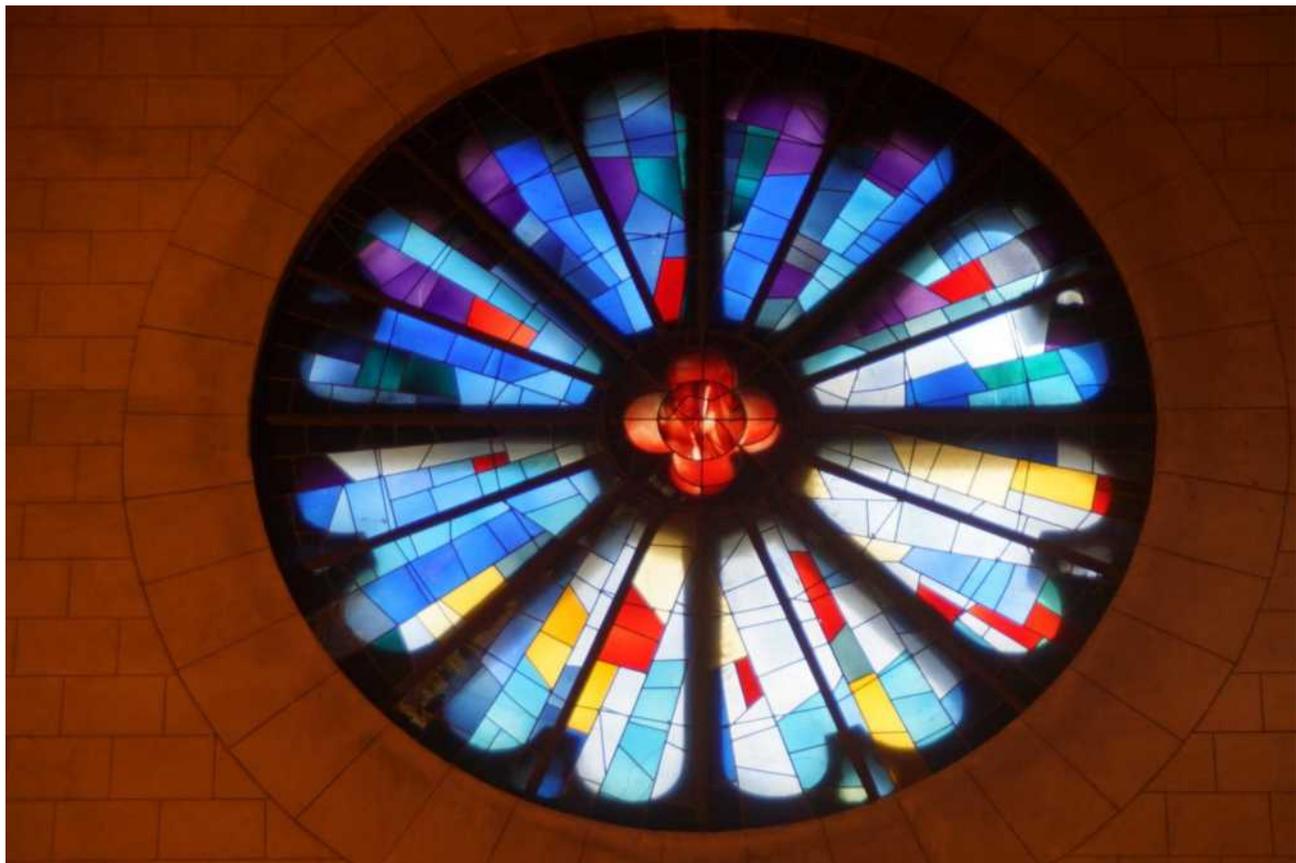
Autre vitrail de Charles Champigneulle, le Christ disant à Marie Madeleine, « Noli me tangere », « Ne me touche pas » alors qu'elle vient au tombeau avec le vase d'onguents.

On voit bien le style art nouveau qui se caractérise par les formes ondoyantes et enchevêtrées, qui privilégie l'esthétiques des courbes et des asymétries et introduit la nature, comme ici l'arbre au 1<sup>er</sup> plan.

La diversité des vitraux tient à la diversité des donateurs, on a ainsi Eve ou Sara la patronne des gitans...



Au début des années 1970, le peintre-verrier **Favarel**, dont l'atelier se trouvait à Beausoleil, a terminé la pose des vitraux dans le sanctuaire. Les rosaces du transept forment un véritable camaïeu de couleurs.



Dans le transept tout un cycle de scènes de la vie de Jésus au dessin très épuré :



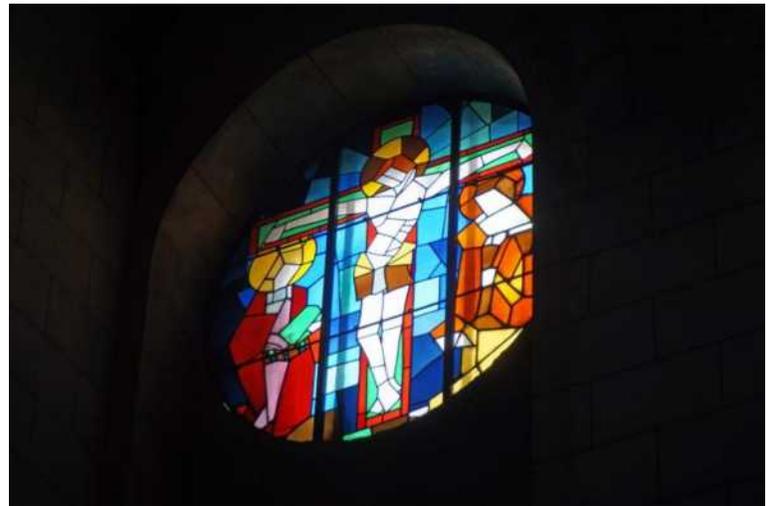
Annonciation



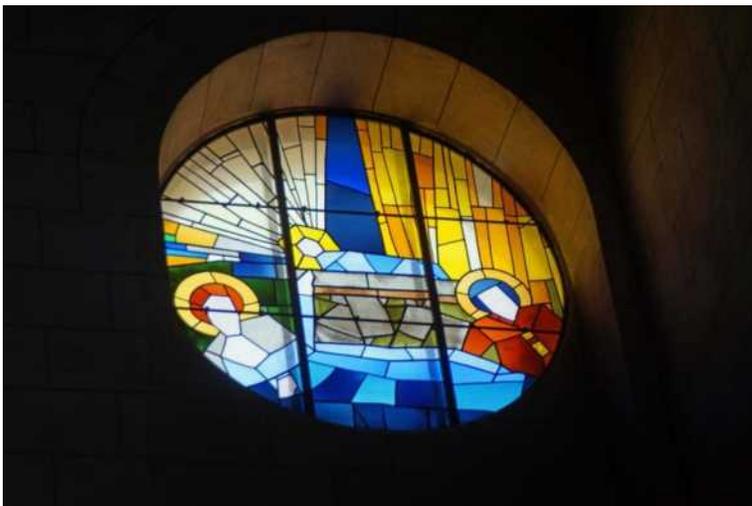
Visitation



Entrée à Jérusalem (Rameaux)



Crucifixion

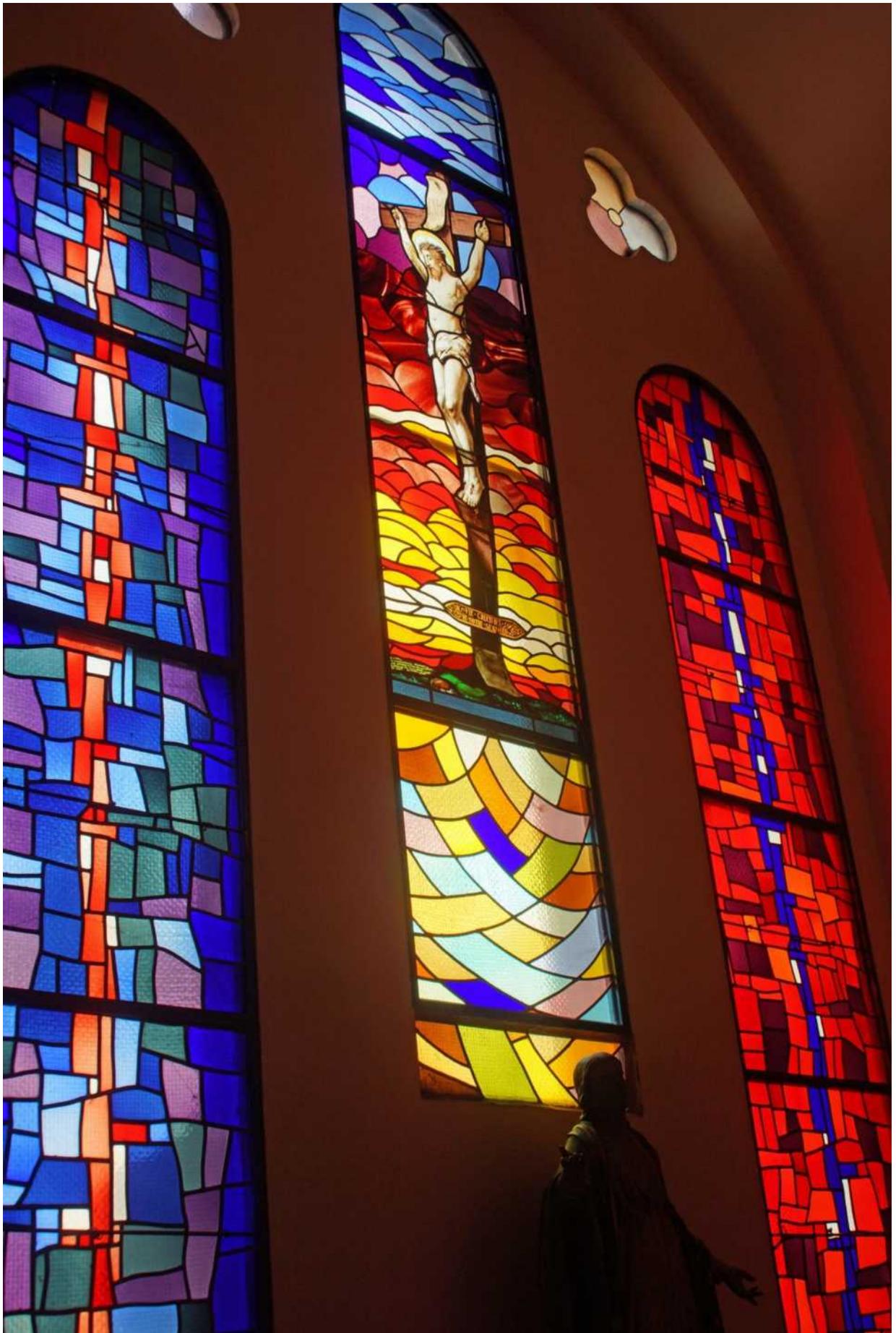


Résurrection



Pentecôte

Dans la chapelle du Souvenir français, un superbe triptyque :





Le chrisme



Effet de lumière

# FIN

Photos et Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Décembre 2016

# Annexe 1

## Notes sur Joseph

*Extrait de : Pour retrouver un père...La promotion du culte de saint Joseph au temps de Gerson  
Par Paul Payan - Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*

« Joseph « voilà un homme qui se comporte comme un père, qui est considéré comme un père, mais qui n'a aucun lien naturel avec son enfant. De plus, ce curieux père se prosterne devant ce fils et s'occupe humblement des tâches ménagères. Dans une société médiévale habituellement présentée comme patriarcale, une telle image suscite l'interrogation,... ou du moins elle le devrait....

Autour de 1400, saint Joseph est devenu le souffre-douleur des artistes et aucun saint n'a été si régulièrement maltraité ». Dernièrement, un article de Louise O. Vasvari sur la célèbre image de Joseph dans son atelier du Retable de Mérode (*photo ci-dessous*) insistait sur l'aspect caricatural du personnage, le type même du mari trompé des fabliaux : attentif à son travail de menuisier, il ignore que la Vierge est en train d'accueillir l'Ange de l'Annonciation.



Il faut reconnaître que les exemples d'un Joseph ridiculisé sont assez faciles à trouver parmi les retables ou les enluminures du début du XVe siècle. Il est vieux, fatigué voire endormi, il se chauffe les pieds ou s'occupe de la soupe, se désaltère pendant la Fuite en Égypte. Mais encore faut-il rester prudent, et ne pas confondre modestie et ridicule, effacement et mise à l'écart. Joseph peut aussi avoir une attitude contemplative, soit en retrait soit sur le même plan que la Vierge ; s'il s'occupe de tâches matérielles, cela peut être une façon de mettre en valeur son rôle de père nourricier et protecteur.

**La démarche de Gerson en 1413, en faveur de l'époux de la Vierge est donc totalement liée aux conflits politiques du moment : le mariage de Joseph et de Marie est un modèle de paix et d'union face aux divisions de l'Église et des nations. Mais ce n'est pas la seule portée politique que Gerson tire de sa réflexion sur l'époux de la Vierge. Dans les Considérations sur saint Joseph, puis dans son discours du 8 septembre 1416, il se fait l'écho d'un débat théologique qui nous ramène au cœur du conflit franco-anglais : l'origine de la royauté terrestre du Christ. Si le Christ est le roi des juifs c'est par sa mère affirment certains ce qui sert les aspirations anglaises, Une telle théorie justifierait en effet les prétentions des rois d'Angleterre à la couronne de France, depuis la mort de Charles IV le Bel, en 1328. ... Ainsi, grâce à Joseph issu de la famille de David l'héritage paternel existe bien, et permet de répondre implicitement à l'argument anglais.**

La place ambiguë de Joseph, père légal, père nourricier et protecteur, mais sans lien naturel avec son fils, et en situation d'infériorité par rapport à lui et à son épouse. Sa paternité est « putative », c'est-à-dire apparente, destinée à intégrer la Sainte Famille dans la société humaine, en camouflant en quelque sorte le mystère de l'Incarnation aux yeux des hommes. Mais ce curieux statut confère à Joseph une importance fondamentale dans la définition d'une conception chrétienne de la paternité, au croisement entre deux traditions, la juive fondée sur les liens du sang, et la romaine, institutionnelle, permettant l'adoption. Contrairement à ce qu'on a pu dire, Joseph est donc très présent dans la réflexion théologique médiévale. On le rencontre principalement dans les écrits des premiers pères, en réaction aux hérésies trinitaires, puis aux XIIe et XIIIe siècles, en liaison avec la réflexion sur le mariage. Dans le premier cas, il s'agit d'affirmer la réalité de la conception virginale du Christ, tout en justifiant le titre de père donné à Joseph. On trouve notamment chez Origène une double légitimation de la paternité de Joseph dans laquelle on peut retrouver les deux traditions, juive et romaine.

Au tournant des XIVe et XVe siècles, un courant de dévotion prend forme, notamment autour des ordres mendiants, les Servites et les Franciscains en particulier. Ces deux ordres sont les premiers à adopter une fête en l'honneur de saint Joseph, respectivement en 1324 et 1399, et produisent un certain nombre de textes en faveur de l'époux de la Vierge. »

**Autre commentaire :** extrait de « *Les religieux et Saint Joseph dans la France de la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle.* » de Bernard Dompnier - *Siècles. Cahiers du CHEC*

« ...A partir de Gerson, Joseph s'impose, en raison de la relation créée par son intimité avec Jésus, comme la référence indépassable en matière de vie spirituelle. À la suite de Thérèse d'Avila, de nombreux religieux, notamment chez les jésuites français du début du XVII<sup>ème</sup> siècle, en font le maître de l'oraison et le guide des âmes en quête d'une plus intense relation au Christ, non sans que cette « nouveauté » inquiète parfois les supérieurs, tel le général de la Compagnie de Jésus, Vitelleschi. En définitive, la fortune de la dévotion à saint Joseph s'explique sans doute en grande partie par la double lecture qui est faite de sa proximité avec Jésus enfant : homme de la soumission totale à la volonté divine dans les tâches les plus quotidiennes, il est aussi celui dont l'expérience n'a pu être égalée par aucun des plus grands mystiques. En jouant de l'agencement de ces deux aspects, la figure du père nourricier peut donc être proposée comme patron et comme modèle à l'ensemble des fidèles, avec des accents différents selon les supports de diffusion de la dévotion et selon le public visé. »

## **Joseph en Provence**

### **Alpes maritimes (en dehors de Beausoleil)**

« Son culte est très développé. Après la Sainte Vierge Marie c'est lui qui compte le plus d'oratoires dans les Alpes-Maritimes. Nous en avons recensé 66 répartis sur 52 communes. St Etienne de Tinée et Grasse en ont chacune 8, Guillaumes et Isola 5. » Source : Azur informations – Mars 2011

### **Var : Cotignac (seule apparition de Joseph en France)**

« Sur le Mont Bessillon, le 7 juin 1660, un jeune berger Gaspard Ricard faisait paître ses moutons par une intense chaleur. Épuisé de soif il s'allongea sur le sol brûlant et voici qu'un homme d'imposante stature se tint soudain là près de lui et lui indiqua un rocher en lui disant : « Je suis Joseph, enlève-le et tu boiras. »

La pierre était lourde. Plus tard, huit hommes pourront à peine la soulever. Gaspard crut à une plaisanterie, mais le 'vénérable vieillard' comme disent les récits de l'époque, réitéra son ordre. Gaspard obéit, déplaça sans peine le rocher et découvrit une eau fraîche qui commençait à ruisseler. Il but avec avidité, mais quand il se releva, il était seul.

Gaspard ne doute pas de la réalité du fait, les habitants de Cotignac non plus. Avec une extraordinaire rapidité la nouvelle se répand, les pèlerins se rendent à la fontaine de tous les endroits de la province et des pays environnants, des infirmes et des malades de toutes sortes dont la plupart s'en retournent guéris ou bien consolés dans leurs infirmités. Les rassemblements sont considérables et après la construction immédiate d'un oratoire sur le lieu même de l'apparition, une chapelle plus vaste est consacrée en 1663. ..Depuis 1978 ce sont les bénédictines qui occupent un monastère qui a été construit sur les plans de l'architecte Fernand Pouillon. »

Source : <http://notrehistoireavecmarie.mariedenazareth.com/fr/esc/les-apparitions-de-saint-joseph-a-cotignac/>

# **FIN**

**Réalisation : Jean-Pierre Joudrier – Décembre 2016**